

CLARTÉ ET ACUITÉ

(À propos de Sarah Kane)

Thomas Ostermeier et Marius von Mayenburg

Aussi longtemps qu'elle a vécu, Sarah Kane a été récupérée pour les intérêts les plus divers, dont très peu devaient être aussi les siens. C'était une des locomotives du « miracle » de la scène anglaise, ses pièces étaient une pâture bienvenue pour des metteurs en scène qui pensaient pouvoir prolonger le théâtre de provocation des années soixante par une lecture erronée et la quête de l'effet. [...] Elle était la cible de critiques qui, certains par ignorance, d'autres interprétant mal à dessein, ne voulaient pas admettre que le théâtre s'était développé dans une direction dans laquelle ils n'étaient plus compétents. Maintenant qu'elle s'est tuée, ses vieux ennemis vont jusqu'à cracher sur sa tombe les uns après les autres. On pourrait peut-être reconnaître là combien de choses et de gens elle a fait bouger.

Mais même ceux qui lui étaient proches, qui peut-être comprenaient ses pièces comme elle voulait les voir comprises, menacent de lui porter préjudice, en considérant sa mort comme le point final logique de son œuvre. La mort de Sarah confère à son œuvre, déjà si sincère, une authenticité inégalable.

Cependant, il est trop facile de voir dans son suicide le mot de la fin de ses pièces et de leur monde désespéré. Sarah était une artiste qui réfléchissait très exactement à ce qu'elle faisait ; auteur, elle était très consciente de ce qu'elle écrivait sans être pourtant jamais calculatrice. Sa conception du théâtre et de l'écriture était d'une grande clarté et d'une grande acuité. Elle savait partager cette conception avec d'autres auteurs : très vite, malgré sa jeunesse, elle avait commencé à enseigner à d'autres écrivains.

Sa délicatesse et son extrême sensibilité n'allaient pas de pair avec sa réputation d'auteur scandaleux. Cette réputation reposait seulement sur un malentendu trop vite installé. Ses pièces ne traitent pas de la violence mais du désir de proximité humaine et de l'impossibilité de celle-ci.

Sarah a mis un terme à sa vie à un moment où, avec *Manque*, elle venait de présenter une pièce qui, par son habileté et sa musicalité élevée, semblait marquer une nouvelle période dans son écriture. Sa mort place la barre très haut pour notre travail ; nous hésitons, examinant nos motivations qui nous paraissent douteuses si nous ne sentons pas en nous cette énorme menace, que tous ceux qui ont rencontré Sarah ont perçue. Mais cela serait certainement encore tirer la chose à nous : la mort de Sarah et le travail de Sarah pour le théâtre ne doivent pas créer la figure héroïque d'un génie précoce prématurément disparu. Car cela signifierait ne prendre au sérieux ni son travail ni sa mort.

Une personne qui, comme Sarah l'a fait, s'abandonne sans réserves, est toujours en danger de se perdre elle-même. Mais c'est justement cette absence de toute réserve que l'on admire dans ses pièces et que nous avons aimée dans sa personne.

Texte français Henri-Alexis Baatsch, Isabelle Bauman et David Tuailon

Article paru dans *Der Spiegel*, mars 1999